

:: NOTES MUSICALES

Le sourire hrabalien

Je n'avais même pas 15 ans, quand avec mon groupe j'accompagnais le cours de danse dans une maison de la culture à Pécs. Ce n'était pas un groupe quelconque: il y avait parmi nous un géomètre, un invalide atteint de diabète, un mécano et un charcutier. C'était la grande époque de la musique *beat*, et comme tant d'autres, je jouais de la guitare, je faisais même le showman sur scène. Pour des raisons de subsistance nous avons été contraints à jouer aux noces. Sur notre répertoire on pouvait trouver des chansons populaires hongroises, les chansons des populations souabes et serbes des environs, et, bien sur, pour les jeunes, les tubes de l'époque. A partir du milieu des années '70 je travaillais comme musicien dans la restauration. C'était un système centralisé: les musiciens jouant de la musique légère ont été dispatchés dans les boîtes corres pondantes par un centre national. Là j'ai pu avoir un regard sur la musique de salon et les tubes de Broadway.

Je suis venu à Budapest en 1980 pour m'inscrire au département de jazz du Conservatoire Bartók, ceci étant le seul endroit au pays, où l'on pouvait apprendre le jazz, cette musique occidentale à peine tolérée. Pendant mes années d'étude je suis devenu l'accompagnateur professionnel de musiciens célèbres.

J'ai aussi accompagné d'innombrables fois Teri Harangozó dans la première chanson du disque, c'était un de plus grands tubes de l'époque. C'est une chanson génialement simplette, mais j'ai essayé de la rendre en quelque sorte sacrée en prenant une de distance affectueuse par rapport à elle.

Le deuxième morceau cite le livre de Hrabal: *Cours de danse pour adultes et élèves avancés* – le titre de l'album y fait aussi référence. On peut y entendre du cha-cha-cha, comme du blues, rock and roll et de la valse dans le suivant.

Le fond musical de *Là-bas*, au Sud n'est pas de moi, c'était un tube mondial à l'époque. Je l'avais joué maintes fois dès mon enfance, et elle me rappelle ce restaurant de Pécsbánya, où je l'avais joué le plus, parce qu'elle était la chanson préférée des mineurs.

Budapest, Budapest fait allusion à la ville des jeux et des illusions; un souvenir nostalgique de cette ville souvent frivole et mensongère, mais tellement aimable.

Seul le sixième morceau contient de l'humour direct: je l'ai écrit au moment de la première parution sur scène des „trois ténors”. Par le fond de bel canto je voulais ridiculiser cette commercialisation absurde de l'art.

La dernière chanson est un tube de Broadway: c'est une mélodie douce à pleurer, et je lui ai laissé sa naïveté. Pour moi elle incarne l'éternel dream américain vu de chez nous.

C'est possible qu'il y ait un peu de critique de la société dans ces mémoires musicales, mais ce n'est pas là le plus important. Je dois me référer à nouveau à Hrabal: il rend sacré tout ce qu'il touche. Ce sourire hrabalien, transcendant les petites choses de la vie, m'est très proche. Avec son diplôme de juriste et malgré sa culture énorme il a vécu longtemps comme simple ouvrier, comme chez nous Béla Hamvas. Nous, les Hongrois, aussi bien que les Polonais, nous nous auto-déchirons, ce qui nous vient de notre histoire, bien sur. Regarde par exemple Bruno Schultz ou Witkiewicz chez les Polonais: ils ont une vision tragique du monde. En revanche chez les Tchèques cette vision tragique a

été remplacée par l'ironie, dans laquelle les situations les plus tragiques sont imprégnées par la joie de vivre. C'est ce sourire apparaissant derrière le réalisme hrabalien que j'ai essayé de projeter sur mes souvenirs du socialisme.

Gábor Gadó

Noté par: **Miklós Dolinszky**

Notes pour la monographie intitulée *La Hongrie des années soixante*

(sélection)

Locataire de lit Le degré le plus bas du logis. Le ~ ne dispose même pas de chambre louée mais il paye à son hôte pour pouvoir dormir dans une chambre partagée avec d'autres locataires. Dans certains cas extrêmes, le ~ partage son lit aussi. (Par exemple, si son colocataire travaille dans une autre tournée de travail.)

Mouvement des troupes de théâtre amateurs Les bases du ~ existaient depuis longtemps, sous forme de troupes littéraires créées pour présenter des spectacles de récitation de poème, qui vivaient une vie très animée. En raison du talent de leurs acteurs et surtout du fait de jouer des pièces qui n'ont pas pu être mises en scène dans les théâtres professionnels, certains théâtres amateurs sont entrés en compétition même avec les troupes professionnelles.

Fête des mineurs Pour démontrer que chacune des couches de la classe ouvrière sont importantes, chaque métier organisait sa propre fête annuelle. Il y avait ainsi la fête des architectes, la fête des mineurs, la fête des imprimeurs etc. dans le cadre de laquelle les représentants de la profession donnée participaient à des manifestations de grande envergure. Après les discours solennels et la distribution des médailles commençait une fête familiale durant toute la journée qui, pour les hommes, s'est souvent terminée par l'ivresse totale. Pendant ces journées particulières, on écoutait de la musique à plusieurs endroits des lieux de la manifestation : orchestre folklorique sur une scène, « ensemble de jazz » sur une autre. Sur la scène centrale, en règle générale, des « artistes éminents de la capitale » présentaient un programme musical.

Films interdits Les films hongrois pouvaient être présentés dans les cinémas, devant le public, à l'issue d'une procédure de censure compliquée. Entre les ~ , il y avait ceux qui pouvaient être projetés seulement dans un cercle professionnel restreint, ensuite ceux pour lesquels la distribution normale dans les cinémas était interdite mais qui pouvaient être projetés dans les clubs de film clos. A la catégorie la plus sévère appartenaient les films dont les copies ont été enfermées en coffre-fort et interdites même pour leurs réalisateurs.

Journal de brigade Livret en générale décoré et à reliure dure dressé par les (->) brigades socialistes dans lequel elles entregistraient les manifestations dont elles se sont chargées dans le cadre du mouvement des brigades. Dans le ~ , à part la description solennelle des manifestations, ont été placés les documents qui prouvaient la participation à celles-ci (p.ex. billets de théâtre, photos de l'excursion de brigade etc.) Les plus beaux ~ ont été produits par les brigades socialistes dans lesquels il y avait un membre (ou la femme d'un membre) talentueux(se) en dessin.

Rendez-vous d'après-midi C'est pour contrebalancer le Teenager Party de la Radio Europe Libre que cette émission fut lancée à la Radio Hongroise. Dans son cadre, on jouait surtout des chansons hongroises mais, au fil du temps, les musiques de l'Europe Occidentale ont gagné du terrain aussi.

Boutique des diplomates (Dollar-boutique) Boutique maintenue pour diplomates et citoyens hongrois bénéficiant d'un statut particulier dans laquelle s'achetaient – en contrepartie de devises occidentales – des marchandises introuvables sur le marché hongrois. La plus grande partie de la recette de ces magasins provenait de boissons, cigarettes, montres, bijoux, chocolats et produits de mode. Les citoyens hongrois retournés de longue mission à l'étranger et ayant ainsi acquis le droit d'y faire des courses, ont dépensé leurs économies là. Par la suite, sur le marché noir, ils ont revendu la marchandise achetée peu chère avec une marge de prix considérable.

Importation au noir De plus en plus de hongrois ont eu le droit de voyager dans les pays occidentaux à partir de 1963–64. La mauvaise fourniture en marchandise du marché hongrois, la gestion des marchandises en rupture de stock et l'importation occidentale réduite ont permis que les marchandises achetées durant ces voyages à l'occident puissent être revendues à un prix irréallement élevé. Surtout les produits cosmétiques et les vêtements de mode ont apporté de la recette importante pour les commerçants de l'~. Ceux qui ont assumé le risque de la contrebande aussi, ont eu un bénéfice considérable à condition d'avoir importé une grande quantité de marchandises.

Train noir Dans le langage ordinaire, nom des lignes de chemin de fer par lesquelles montaient à la capitale les provinciaux gagnant leur vie dans l'industrie, particulièrement dans l'industrie de bâtiment. Le week-end, le ~ était très chargé. Il y a eu souvent des bagarres entre les personnes ivres, des agressions, des détériorations, de la violence entre les hommes provenant de différents villages, à la fin de laquelle certains ont été poignardés.

fusi (Travail clandestin) Travail illégal effectué à ses propres fins, en contrepartie d'un certain montant, sur commande, pour compléter son salaire, que les ouvriers ont achevé en utilisant les matériaux et les machines de l'usine. Le produit de ~ devait être sorti clandestinement de l'usine pour utilisation ou revente ultérieures.

Bon de voiture Le nom et la forme de l'achat de voiture jusqu'au changement de régime. D'abord il fallait payer la moitié du prix de la voiture rêvée, ensuite, en fonction de la marque et du type de celle-ci, attendre plusieurs années (Souvent jusqu'à 5 ans dans le cas de la Trabant !) à l'acquisition effective du véhicule. Pendant trois ans, il était interdit de revendre la voiture ainsi acquise. C'est l'économie basée sur les produits hors stock qui a engendré un phénomène particulier, notamment, que le prix des voitures de trois ans a dépassé le prix des voitures neuves car l'achat rapide valait la peine de payer un prix irréallement élevé.

Communisme de goulach Dénomination ironique mais bien trouvée de la situation de Hongrie. La consolidation du régime kádarien a apporté un enrichissement léger mais continu ainsi que la dénivellation des différentes couches sociales. Pour faire oublier les représailles suite à la révolution de 1956, le pays a continué à s'endetter et dominaient le désir pour les petites maison de vacances, le frigidaire, la voiture ainsi que les valeurs dite de « petite bourgeoisie » officiellement dénigrées.

Expositions d'art plastique illégales Les artistes qui n'avaient pas l'autorisation d'exposer dans les galeries d'Etat en raison de leur art différant des attentes officielles présentaient leurs oeuvres dans des clubs, halls d'entreprises, appartements et ateliers, en contournant la procédure d'autorisation. Les ~ étaient souvent camouflées derrières d'autres programmes dans la brochure de l'institution organisatrice et l'information s'est répandu de bouche à oreille.

Qui sait quoi? A l'époque hédrodque de la production et transmission de programmes télévisés en Hongrie, en 1962 a été organisé le premier concours ~, devenu ensuite cause nationale. A ce temps-là en Hongrie fonctionnait 325 milles téléviseurs au total.

Malgré cela, tout le pays s'excitait pour voir le ~. Le concours a été organisé pour des jeunes artistes ladcs et semi-ladcs dans différentes catégories par exemple chanson de danse, chanson folklorique, dans folklorique, récital de poème, musique instrumentale et d'autres productions telles que les arts du cirque et l'illusionisme. Des millions ont regardé les sélections et la finale. A l'heure de cette dernière les rues se sont vidées. Les gens se sont rassemblés pour voir la finale à la campagne dans les maisons de la culture et dans les bars, dans les grandes villes dans l'appartement d'un propriétaire de télévision.

Samedi communiste Travail gratuit introduit en Hongrie à l'instar de l'Union Soviétique après la réduction de la semaine de travail à cinq jours. Le ~ était, en général, lié à la réalisation d'un but communautaire, par exemple : construction d'une école, école maternelle ou d'un parc. Cependant, très souvent, les usines tâchaient rattraper leur décalage par rapport au plan en appliquant le samedi communiste. Pour citer un exemple stupéfiant : un professeur chirurgien a été obligé à participer à la construction d'un jardin. Ainsi, il n'était pas en mesure d'opérer pendant des mois parce que des bulles se sont produites sur sa main. « Naturellement », la participation au ~ était volontaire mais ceux qui n'y sont pas allés n'ont pas reçu, par la suite, d'augmentation de salaire, de prime ou de (->) bon de vacances SZOT.

Chômeur ennemi public Paragraphe (1) de l'article 214 du décret 8 de 1962: *toute personne capable de travailler qui mène une vie de chomeur doit être sanctionnée de 2 ans de réclusion*. Sous l'égide de l'emploi total, le régime considérait n'acceptait pas qu'une personne ne dispose pas d'emploi. En principe, il était inimaginable que quelqu'un touche un revenu sans travail (provenant, par exemple, des apports de capital) et en vive.

Université de soir Marxisme-Léninisme Institution de formation politique exploitée par les comités départementaux et municipaux du parti pour les personnes déjà travaillant. Des chiffres cible ont été déterminés pour les employeurs qui précisait le nombre de personne à inscrire obligatoirement à l' ~. Les employés en ~ avaient droit à des congés d'étude. Ainsi, très souvent même les personnes qui avait besoin seulement des 28 jours de congés supplémentaires ont volontairement choisi cette formation.

Foyer des ouvriers Les grandes entreprises et constructions maintenaient des ~ capables d'accueillir plusieurs centaines de personnes. En fonction des moyens de l'entreprise, les ouvriers faisant la navette tous les 8 ou 15 jours pour rentrer chez leur famille vivaient à deux, trois ou quatre dans les chambres. Entre les personnes provenant de milieux culturels différents et ayant des arrière-fonds sociaux différents mais contraints à vivre ensemble, il y avait souvent des conflits, des bagarres et l'ivrognerie.

Famille Szabó L'une des émissions les plus écoutées de la Radio Hongroise. Pendant de longues années, beaucoup d'auditeurs croyaient que le feuilleton est une émission documentaire et ainsi y réagissaient. Les écrivains et rédacteurs engagés de la ~ ont profité de l'énorme popularité inattendue de l'émission pour influencer politiquement plusieurs millions d'auditeurs. Les événements du feuilleton étaient sujets de discussion quotidiens aux lieux de travail.

Silencium La sanction la plus faible du pouvoir vis-à-vis des intellectuels qui ont créé une oeuvre qui ne lui plaisait pas. Le ~ signifiait au fait l'interdiction de l'apparition sur la scène de la vie publique. La liste des créateurs jugé au ~ se cachait dans le tiroir de tous les rédacteurs en chef. Dans certains cas précis, le parti communiste a infligé le ~ pour une durée déterminée et a communiqué cette durée au créateur puni aussi. Néanmoins, dans la plupart des cas, le créateur en question a appris cette sanction parce que les possibilités de publier, de réaliser un film ou de monter sur scène.

Brigade socialiste, mouvement des ~s. Aux lieux de travail, les brigades ont été organisées des groupes de personnes effectuant le même travail. Les brigades faisaient le concours entre elles et étaient évaluées à la base de critères déterminés. Les brigades qui avaient la meilleure performance ont gagné le titre ~. Ce titre leur a apporté plusieurs privilèges. La mesure de la ~ était le (->) journal de brigade dans lequel les membres enregistraient régulièrement leur activité de travail et de loisir. Les cas les plus extrêmes se sont développés dans les domaines où le travail en brigade n'avait aucun sens, aucun contenu réel. Les membres d'une brigade savaient exactement ce qu'il faut mentir pour que le pouvoir les considère comme une communauté éminente.

Bon de vacances SZOT (SZOT=Szakszervezetek Országos Tanácsa – Conseil National des Syndicats) Les vacances étaient à la fois droit, privilège et moyen de chantage du travailleur. Les grandes usines et les ministères avaient leur propre hôtel de vacances alors que les usines et les entreprises plus petites avaient des nuitées de nombre proportionnel dans les hôtels détenus par les syndicats professionnels. Le prix du ~ était symbolique. Formellement, c'était le prix des vacances mais, en réalité le vacancier a reçu la contrepartie multipliée du montant payé sous forme de services. Pour obtenir des ~ les gens se battaient parce que, pour la plus grande moitié de la population c'était le seul moyen de passer des vacances.

Festival de chanson Les années soixante étaient la décennie par excellence de la télévision en Hongrie car le nombre d'abonnés s'est centuplé en dix ans. À partir de (->) Qui sait quoi ?, l'émission la plus populaire était le ~ organisée la première fois en 1966. Quoique en principe c'étaient les chansons qui concouraient, en réalité, les chanteurs qui les présentaient sont devenus protagonistes. Ceux qui ont réussi à un festival ont fondé une carrière à vie. L'opinion des critiques actuels est partagée mais c'est un fait que les chansons berceuses et syrupeuses étaient en majorité. Cependant, beaucoup de chansons populaires jusqu'à nos jours ont été présentées au public. C'est au deuxième ~ que Teri Harangozó est sortie avec sa chanson intitulée J'aimerais faire le tour de la Terre.

Ecole de danse L'institution d'entre les deux guerres a été considérée pendant le stalinisme comme une survivance du monde des petits-bourgeois. La formation de danse organisée avant la révolution de 1956, fonctionnait seulement dans quelques écoles fondées avant la guerre. Pourtant, dans certains lycées, le samedi après-midi on organisait une école de danse où les professeurs de danse pouvaient compléter leur revenu. Pendant les années 60, à Budapest et à la campagne les ~ sont devenues plus nombreuses et fonctionnaient dans des appartements privés pour assurer, pour les 14 à 20 ans la possibilité légitime de faire la fête. Surtout la danse commune de samedi soir (pour un billet d'entrée) était populaire. Des musiciens au chômage et souvent excellents ont fourni les rythmes nécessaires, surtout dans un ensemble piano-percussions.

Colocation Pendant les années 50 les autorités ont régularisé la taille de l'appartement correspondant à un certain nombre de personnes. Les appartements privés ont été nationalisés s'il n'étaient pas habités par leurs propriétaires ou ils ont dépassé la taille autorisée. Les vieux appartements de grande surface de bourgeois ont été attribués à plusieurs familles qui habitaient en ~ et utilisaient les locaux sanitaires ensemble. Il existait même des colocations à quatre ou à cinq. Les propriétaires de grand appartement ont souvent accueilli leurs connaissances pour colocation, pour éviter de partager leur vie privée avec un étranger.

Passport de tourisme Le ~ était valable pour l'Europe Occidentale et pour trois ans si – du budget d'indemnité de touriste annuel – la Banque Nationale de Hongrie assurait le modique montant nécessaire pour le voyage (70 ensuite 100 dollars). Seule les personnes entièrement fiables du point de vue politique pouvaient obtenir le ~. La durée maximum d'un voyage à l'étranger était de 30 jours. Celui qui restait plus longtemps ou

dans un pays différant des pays autorisés a été ensuite exclus du voyage à l'étranger pendant cinq ans.

Revendeur de billets Le ~ distribuait, à son lieu de travail, des billets et des abonnements de théâtre, de concert et de cirque ainsi que des places pour d'autres manifestations, en contrepartie de commission. Une proportion importante des places des institutions culturelles a été vendu par les ~. Souvent on ne pouvait plus acheter des places aux guichets des théâtres et des salles mais, par les relations appropriées, notamment par les ~ on arrivait à les obtenir. Le ~ faisait son travail pendant les heures de travail, ce qui a été beaucoup apprécié par les chefs comme activité sociale et culturelle, même s'il a été rémunéré avec la commission.

Fête d'usine Les fêtes considérées importantes par le pouvoir ont été célébrées aux lieux de travail aussi. La ~ a eu lieu le jour précédant le jour férié de la fête dans la salle de culture de l'usine. Après le discours solennel dans le cadre duquel des primes (argent comptant) ont été distribuées, une soirée a servi le divertissement des employés. Les conditions de cette dernière (repas, boissons, souvent musique vivante) ont été assurées par l'usine. Le premier mai, à la fête du travail, tous les travailleurs devaient participer au défilé « par politesse » même dans les petits villages. Après le défilé arrivait la bière et les saucissons.

Travailler dans l'hôtellerie Après 1958, les Wurlitzers se sont répandus, d'abord à Budapest, ensuite à la campagne. Parallèlement, dans plus en plus de restaurants et bar il y avait de la musique vivante le soir. Dans l'hôtellerie, il y avait des endroits où la musique était essentiellement une musique de fonds mais à d'autres endroits les gens avaient l'occasion de danser aussi. Avec la multiplication du nombre de bars de plus en plus d'excellents musiciens ont pu gagner leur vie. En contrepartie de la musique vivante, on majorait les prix de 30% sous forme de « supplément musique ». Dans la plupart des bars, le port de la cravate était obligatoire et, dans certains restaurants, le réceptionniste louait des cravates pour 10 forints.

Gyula Kozák
Traduit par **Judit Gaál**